

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS.
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE, NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je sais où je mets, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand'il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 23, Rue St-Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année se compose de 26 numéros et on devine en trimestres de 24, sans parler l'abonnement... On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois... On insère gratuitement tout les articles publiés et publiés; ceux de nature purement personnelle ou d'ordre ne sont admis que moyennant rétribution de 2 sous par ligne.

PAIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus... PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 5 piastres... Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

Poste. SHAKSPEARE.

Hélas! hélas! fait il qu'une haleine glacée
Vient frapper sans émoi les humides oreilles?
Moi aussi! quel bas les dieux de la mort.

De Shakespeare aujourd'hui les sublimes merveilles
Sont frappées sans émoi les humides oreilles?
Dans son temple déserté et vide de clameurs,
A peine trouve-t-on quelques adorateurs.

Allons! perd le goût de ses divins symboles,
Hom du vrai par l'homme les esprits égarés
Tombe dans le barbare, et les choses futures
Parlent plus haut aux cœurs que la chants inspirés.

Et pourtant quel filon à la céleste flamme
Allons comme lui plus de lignes divers!
Quel phlegme, entr'ouvrant du sein les fons amers,
Devenait plus avant dans les goulfres de l'âme?

Quel poète vit mieux au fond du cœur humain
Les ombres glacées, ses rayons étonnés,
Dragons longueurs, monstres de mille formes,
Se toir et s'agiter? quel homme de sa main

Sut, comme lui, le premier au fort de leurs ténèbres,
Et déviant leur face à la pure clarté,
Faire comme un Hércule au monde épuissant
Entendre le concert de leurs plaintes fondées?

Ah! toujours verra-t-on, d'un pied lourd et brutal,
Sur son trône honteux la stupidité mâtée,
Et l'Anglais préférer une fausse lumière
Aux sublimes reflets de l'astre impérial!

C'en est-il fait du beau sur cette terre canot,
Et d'ah-il sous la nuit se perdre entièrement?
Non, non, la nuit qui n'est qu'un voile au ciel,
Elle s'éclaircit plus la nuit, elle s'éclaircit.

O toi qui fus l'enfant de la grande nature,
Et l'âme est ton regard à moi au ciel,
Tei qui, mordant le lion de sa morsure pure,
L'âme est ton regard à moi au ciel,
L'âme est ton regard à moi au ciel,
L'âme est ton regard à moi au ciel.

Tout ce que la prière a touché de son aile,
Tout ce que ton regard a vu au ciel,
Tout ce qu'il a paré d'une croix nouvelle,
Crois dans l'avenir sans crainte du temps.

Shakespeare! vainement sous les vaines ambrées
Passe la ville troupeau de rêves incertains,
Comme du sable au vain sur l'air du temps,
L'un par l'autre écartés s'entrevoient les systèmes;

Ton génie est par là un solitaire,
Vers ton tombeau immobile au lieu de l'empire,
Vers ton tombeau immobile au lieu de l'empire,
Vers ton tombeau immobile au lieu de l'empire.

BARRIS.

TRAVAIL DES ENFANS DANS LES MINES DE L'ANGLÈTERRE.

Des faits de nature à exciter l'horreur viennent d'être révélés au monde dans un rapport que lord Ashley a présenté au parlement sur la condition des ouvriers employés au travail des mines en Angleterre, en Irlande et en Ecosse.

Voici une courte analyse du rapport fait par le lord... Le travail qu'on impose autrefois aux enfans dans les manufactures est un jeu auprès de celui qu'on exige dans les mines.

Dans le Staffordshire, on les descend ordinairement dans les puits depuis l'âge de neuf ans, souvent même entre sept et huit.

Dans le Shropshire, on les emploie à six ans. Le rapport constate que l'on en a vu quelques uns qui n'avaient pas atteint cet âge trainer des fardeaux au moyen d'une ceinture attachée autour de leur corps.

Dans le Warwickshire, dans le Leicestershire, dans le Derbyshire, dans le Yorkshire, dans le Lancashire, dans le Geshire, l'âge où l'on commence à les employer est le même. A Halifax on les sort du lit toute l'année, entre quatre ou cinq heures du matin, pour les descendre dans les puits.

A Oldham, qui le croirait? c'est à quatre ans qu'on oblige ces petits êtres au travail des mines. Mr. le docteur Mitchell, qui a constaté à Durham l'âge de cinq ans comme celui où le travail commence quelquefois pour eux, et s'étonnait que les propriétaires des grandes houillères qui s'élevaient ignorant eux-mêmes que de telles choses existent; mais lord Ashley ne parait pas considérer leur ignorance comme une excuse suffisante.

Pour se faire une idée du sort de ces pauvres créatures, il faut savoir que les souterrains où on les emploie sont égarés par la faiblesse de leur âge et de leur sexe, sont souvent fort étroits, que l'air y est extrême, que les petits enfans sont ordinairement obligés d'y travailler les pieds dans l'eau, tandis que l'eau gègote sur leurs têtes... Le travail des femmes y consiste surtout à traîner d'énormes charges de houille à de grandes distances. Le rapport décrit la manière dont elles sont attirées, au moyen de chaînes, pour mener ces fardeaux jusqu'à l'endroit où on les tire du puits.

La vieillesse de ces malheureux commence à 30 ans; il est rare que les enfans qu'elles mettent au monde survivent quelques jours à leur naissance; elles ont sujet à de graves maladies de l'enfance et à l'asthme, qui se déclare souvent chez elles à l'âge de huit ans et qui est mortel en beaucoup de cas. Arrivés à l'âge de quarante ans, la plupart des hommes et des femmes et même les plus robustes, sont hors d'état de bien faire. En général les hommes sont trop débiles pour que les chefs des mines consentent à y travailler, quo'on fait travailler les femmes; et en sorte que c'est du sexe le plus faible qu'on exige le plus.

Mais si le séjour des mines a, sur la santé et sur la vie de ces malheureux, de si funestes effets, il n'est pas moins dangereux pour leurs auteurs. Les commissaires chargés d'une enquête à cet égard paraisissent avoir reculé devant la tâche de dévoiler toutes les turpitudes parvenues à leur comble.

Tribune Publique.

Au peu d'esprit que le bon homme a eu, l'esprit d'autrui par complément recouit.

Pour le Fantasque.

M. le Rédacteur.

Ayez, je vous prie, la bonté de donner une place, dans votre journal, à l'extrait suivant d'une lettre que je viens de recevoir d'un ami. On y trouve, je crois, une leçon utile aux périodistes présents et à venir.

J'ai l'honneur d'être votre etc. St. le 20 Avril 1845.

Sais-tu bien, mon cher ami, que, dans ce pays-ci, tous les loups ne sont pas aux loges? ce début te surprend, mais je vais m'expliquer.

Il y a quelque temps, je t'ai raconté plusieurs des faits et actes de très-haut et très-puissant Seigneur Sir James Thomas, qui est encore le même original qui tombe aujourd'hui sous un plumet et qui fera les frais d'une partie de cette lettre.

Le Dimanche 23 de ce mois, à la porte de l'Église, un appel fut fait, pour le soir, à toutes les personnes qui voudraient faire partie d'une société dite de St. Jean Baptiste, qu'on désire établir à St. Thomas à l'instar de celle qui existe à Québec depuis un an.

A l'annonce d'une association si inoffensive dans son principe, et si évidemment bienfaisante par sa popularité puisqu'elle tend à recueillir, par ses rapports plus directs, plus fréquents et plus intimes les needs qui unissent des concitoyens entre eux; à les instruire, à les éclairer mutuellement sur leurs intérêts commerciaux, industriels et agricoles; à l'annonce, dis-je, de la naissance d'un monstre si dangereux, grande fureur, agitation, trépignemens frénétiques chez Sir James, qui, désignant les combats terrestres, va, jusque dans la lune, chercher des fantômes communs pour se donner le plaisir d'en tuer une loutre sans danger d'effusion de sang.

Notre visionnaire s'imagine donc que cette société à pour but secret de soulever, de ruiner le pays, et de l'écraser lui et ses aveugles partisans, le pauvre homme! il ne sait pas encore que les pas à annoncer à la porte des églises, au front

Quoi qu'il en soit, à l'issue de la messe, il monte sur le poron de l'église. Là, après s'être rencoché, parvenu, comme un dindon qui fait la soupe, à l'adresse à des personnes moins ignobles que lui, mais dont il a eu le malheureux secret de faire depuis six mois, des agitateurs, des plaideurs et des dones, il accuecha péniblement de cette brillante Phyléas.

« Sa...! Mille D...! mes enfans, cette Société de St. Jean Baptiste, est un véritable guet-apens; on veut nous tromper, nous tromper, nous trahir, soulever, ruiner le pays; on veut, mettre le comble à toutes les trahisons qu'on nous a déjà jouées! Sa...! Mille D...! mes enfans, ne vous souffrez pas. Allons en masse à l'assemblée, faisons-y de l'opposition, il le faut, car qui n'a dit mot Consent...! Mille D...! mes enfans suivez-moi, marchons! »